

(1989) du sieur Jean-Marc Mattlet, autre amoureux des livres qui recensait alors les ouvrages non périodiques.

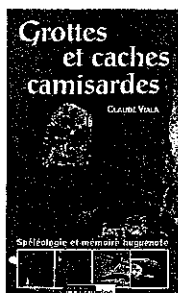
Remercions donc Philippe Drouin et ses collaborateurs d'avoir ouvert un peu de leurs bibliothèques pour en livrer cette somme dont la lecture, la consultation ou le simple parcours, constitue un véritable voyage à travers un siècle de publication pour en apprécier la richesse, la diversité et surtout la nécessité.

Stéphane JAILLET

Guide

Grottes et caches camisardes : spéléologie et mémoire huguenote

Par Claude Viala
2005, Les Presses du Languedoc,
159 p.



Voilà déjà plusieurs années que Claude Viala travaillait à rassembler les éléments de l'ouvrage qu'il nous livre aujourd'hui : petit livre en apparence, mais fort intéressant et contenant de nombreuses informations restées jusque-là très éparpillées.

Préfacé par Patrick Cabanel, auteur d'un remarquable *Que Sais-je?* sur l'histoire des Cévennes, l'ouvrage bénéficie également de la collaboration de Pierre Rolland pour la documentation historique ; présenté sous la forme d'un guide, chaque caverne est d'abord décrite rapidement, avec des accès souvent compliqués car les grottes étaient choisies pour leur situation reculée ; puis les faits historiques qui s'y sont déroulés sont présentés. Les 78 cavités ainsi répertoriées sont réparties en cinq régions, correspondant aux diocèses de l'époque (Mende, Montpellier, Alès-Nîmes, Uzès et Viviers). Mais c'est surtout autour d'Anduze et de Saint-Jean-du-Gard que la densité est maximale, soit

du fait des conditions historiques, soit parce que la mémoire s'en est mieux conservée. Ces cavernes sont des plus variées, s'ouvrant dans tous les types de terrains, la forme comptant plus ici que le contexte géologique, même si les plateaux karstiques tiennent la première place ; certaines sont vastes, d'autres fort exigües ; la majorité d'entre elles sont naturelles mais certaines sont artificielles. Lors des différents épisodes des guerres et des persécutions, elles remplirent des fonctions diverses et servirent selon les cas de refuges pour les assemblées clandestines, de cachettes pour les proscrits qui purent y séjourner longtemps, d'hôpitaux de campagne, d'arsenaux ou de réserves de vivres pour les troupes.

Dans ces conditions, on conçoit aisément les difficultés auxquelles se heurte la réalisation d'un tel ouvrage : la première consiste à localiser les cavernes évoquées dans les textes historiques ou dans la tradition orale, et à démêler une toponymie souvent fluctuante ou répétitive (C. Viala a visité une vingtaine de grottes des camisards). De plus, les descriptions d'époque surestiment systématiquement la capacité des cavernes à réunir de nombreuses assemblées.

La seconde est liée à la chronologie très complexe : les cavernes languedociennes sont impliquées dans des épisodes allant des premières manifestations du protestantisme (synode de 1560 dans la baume des Aiglades) jusqu'aux ultimes persécutions de la mi-XVIII^{ème} siècle. Les réutilisations des mêmes cavernes sous la Révolution ou pendant la deuxième guerre mondiale, ou à d'autres fins utilitaires, compliquent encore le travail d'identification. Dès lors, des incertitudes demeurent, parfois accentuées par les polémiques historiographiques comme à la grotte des Têtes-humaines.

L'une des questions les plus passionnantes concerne la fermeture des grottes ordonnée par les autorités royales en 1692 ; c'est là que la mémoire huguenote est le plus sollicitée, lorsqu'il s'agit de conserver le souvenir d'une caverne bouchée, et parfois de la rouvrir. C. Viala cite des exemples de cavités plusieurs fois fermées

et réouvertes comme la grotte de Bioges à Cournonterral, et il détaille les évolutions de la baume des Fées à Nîmes au gré des foudroyages et des déblaiements. Au-delà des anecdotes, *Grottes et caches camisardes* permet ainsi de mieux comprendre la géographie culturelle des Cévennes et le rôle que jouent les cavernes dans la « camisardisation » de l'espace naguère décrite par Philippe Joutard. Une vraie contribution de la spéléologie à l'histoire et à la géographie régionales !

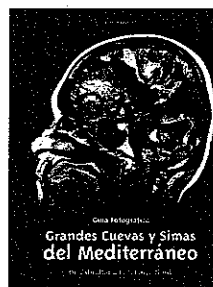
Christophe GAUCHON

Grandes cuevas y simas del Mediterráneo

De Gibraltar a Catalunya Nord

Par Víctor Ferrer Rico

Guía fotográfica, 2004,
Chez l'auteur, 344 pages + CDrom
vferrer@vpuntov.com
<http://www.cuevasmediterraneo.com>
Prix 40 € + port (7 euros)
Poids : 1950 g.



Ce guide photo-spéléologique d'un genre nouveau, encore jamais vu sur le marché, est le premier d'une série que l'on espère longue. Car le sujet transcende les frontières : *De Gibraltar à la Catalogne du nord* ce sont déjà les cavités de trois pays méditerranéens qui sont illustrées (une colonie de la couronne britannique, l'Espagne et une partie de la France). Ce n'est ni un vrai topoguide, ni un « coffee table book » que l'on vend dans toutes les bonnes librairies. C'est un livre pour rêver...

Je connais Víctor Ferrer depuis les années 80, comme je connaissais David Pascual, décédé en 1991 dans l'aven de Hures (Lozère), auquel est dédié ce livre. C'est probablement la fréquentation des cavités du sud de la France (Catalogne du nord) et des provinces côtières de la Méditerranée qui a fini par convaincre Víctor qu'il était aussi un spéléologue méditerranéen.

L'un de ses rêves d'enfant, au cours d'une nuit d'été, l'a guidé dans la conception et la présentation de son livre. Les montages photographiques de paysages souterrains traduisent une vision fantastique du monde souterrain, une image merveilleuse des grottes qui fait oublier tous les aspects négatifs tels que les zones étroites, la boue, le froid et la fatigue. Les vides impressionnants, les bouches démesurées d'aven, les concrétions monumentales avec un zeste d'excentriques, agrémentés de personnages toujours propres, de l'eau toujours claire et d'un équipement impeccable, sont les ingrédients d'une recette offerte par Víctor Ferrer qui nous promène dans les cavités de la bordure ouest méditerranéenne, en nous faisant rêver comme l'a fait, en son temps, le livre de Pierre Minvielle *Grottes et canyons* dans les années 70. Au cours de sa vie d'explorateur, Víctor Ferrer a toujours cherché à raconter quelque chose, que ce soit avec ses caméscopes ou ses appareils photo. Il a filmé notamment l'histoire de « La torca del Jou de Cerredo » (un ~916 m du massif central des Picos) en 1987, « La aventura subterránea » et « Sulawesi » (expédition en Indonésie) en 1988. Aujourd'hui, on constate que la qualité des clichés et de l'édition a évolué vers un certain professionnalisme qui fixe la barre assez haut. Il y a du pain sur la planche pour les spéléologues de la bordure méditerranéenne qui relèveront le défi, je pense plus particulièrement aux spéléologues languedociens et provençaux qui ne pourront faire l'économie du travail sans prendre le risque que d'autres s'en chargent.

Pour mesurer le travail de Víctor Ferrer et de son équipe de photographes « Els Corbs », autrement dit « Les corbeaux » en catalan, il faut évaluer la distance qui sépare la Catalogne de Gibraltar et la rapporter à notre front de mer pour s'apercevoir que cette distance fait 2,5 fois celle des côtes méditerranéennes françaises. Pour concrétiser son idée, Víctor Ferrer a constitué un groupe spécialisé dans la photographie souterraine au sein de son club, le GES de C.M. Barcelonès, le « Flash Black Corb » composé de six personnes.

L'ouvrage est divisé en autant de chapitres que de régions ou pays : Andalousie, Gibraltar, Murcie, Valence, Îles Baléares, Catalogne ; ils sont précédés d'une introduction qui explique la conception et l'origine du projet. Suivent des textes sur l'homme et le milieu souterrain, et la formation des cavernes. Ce dernier chapitre présente rapidement la formation des grottes et avens avec un accent particulier mis sur la nature des roches encaissantes, il est vrai très variée sur le littoral espagnol. Parmi les roches karstifiables, on peut citer le calcaire bien sûr, le sel, le grès et les conglomérats très abondants en Catalogne, et enfin le gypse dans les régions de Valencia et de Sorbas.

Un bloc-diagramme original, réalisé par un montage photographique soigné (on ne voit pas les raccords), permet au néophyte de comprendre la formation des conduits souterrains dans un massif calcaire.

On passe ensuite à une page contenant le sommaire par région, agrémenté d'une carte un peu trop muette sur laquelle on aurait pu pointer les cavités décrites. Toutefois, le texte dédié à chaque cavité comporte un schéma d'accès avec des coordonnées qui permettent de situer la cavité dans un contexte plus local. On trouve au début de chaque chapitre consacré à une grotte un montage photographique composé de plusieurs clichés évoquant des paysages souterrains, c'est le « songe d'une nuit d'été » de Victor Ferrer qui transparait sur la couverture du livre.

Vient ensuite une topographie sur fond noir de cavités, toujours d'amples dimensions et ornées d'imposantes masses de calcite. C'est ce genre de grottes qu'apprécie l'équipe des Corbs de Barcelone. En effet, les cavités sélectionnées par Victor et ses amis ont quelque chose d'exotique ; les salles et les entrées cyclopéennes sur les parois desquelles s'accroche une végétation méditerranéenne sont très dépaysantes comme celles de l'avenc Ample (Alicante).

Suivent des photos de cavités souvent intactes, même les cheminées de fées créent l'émerveillement, alors qu'elles disparaissent souvent sous les pas des explo-

rateurs. Le texte inséré entre les extraordinaires photographies comble les vides ; le terme de « livre photographique » prend ainsi toute sa valeur et offre au lecteur une riche iconographie.

Parmi les 31 cavités remarquables décrites dans l'ouvrage, on peut citer la sistema Hundidero-Gato, traversée aquatique de 4500 m : le « Bramabiau espagnol » mais en plus grand tout de même. On trouve la cueva del Agua (Granada), cavité-phare de l'Andalousie anciennement connue et particulièrement bien étudiée. Les cavités récemment explorées, comme le complexe de l'Arroyo de la Rambla (Jaén) découvert en 1992, ne sont pas oubliées.

Dans l'ensemble, les photographies sont très intéressantes d'un point de vue morphologique, ainsi on reconnaît d'emblée dans la sima de Benís (Murcia) les caractères des cavités hypogènes comme l'attestent les coupoles similaires à celles des grottes d'Aix-les-Bains (Savoie, France). On peut voir des concrétions particulières : les choux-fleurs (popcorns) et surtout les folia, appelées « momias » par analogie aux bandelettes des momies égyptiennes. Dans ces cavités de Murcie, il est d'ailleurs conseillé d'emporter de l'eau pour résister à la température qui atteint 21°C ! Une grande grotte du gypse de plus de 8 km de développement, la cueva de l'Agua (Sorbas, Almería), offre un échantillonnage de formes et de concrétions assez insolites. Même St Michaël's Cave, du rocher de Gibraltar, est documentée. Certains y verront une revendication nationaliste ; ils se trompent, Victor Ferrer est animé par un esprit large qui fait fi des frontières et de la géopolitique. Il y a même un « moins mille », la sima GESM, dans laquelle a été trouvée en 2003 une nouvelle branche menant à -700. On notera surtout les photos du puits de 115 m qui sont remarquables.

Hormis les belles cavités de Catalogne que les Barcelonais connaissent bien, Victor Ferrer et ses amis du GES CMB sont des topographes aguerris qui ont su mener à bien les topographies des grottes les plus longues des Pyrénées-Orientales : la cova Lachambre (30 km env.), le réseau Fuilla-Canalettes (25 km env.) et la

grotte d'En Gorner (20 km env.) comptent en effet parmi les plus grandes grottes françaises. Sur une photographie prise dans la grotte des Canalettes, Alfonso Ruiz arbore un compas et un clinomètre en guise de pendentifs, comme un clin d'œil au travail considérable réalisé par nos amis catalans. Rien de choquant à ce que le sujet déborde sur la France pour présenter des cavités devenues mythiques comme les réseaux Lachambre et de Fuilla-Canalettes ou le barranc du Pla de Périllos. À la fin de chaque chapitre consacré aux cavités d'une région, un texte, agrémenté de photographies d'époque, présente l'histoire spéléologique régionale. L'organisation très décentralisée des fédérations est renseignée par un annuaire des clubs locaux, suivi par des listes spéléométriques régionales. On devine ainsi que le travail des Barcelonais ne se limite pas à des visites furtives dans des cavités ouvertes à tous, un réel travail de terrain a permis de tisser des liens amicaux avec les spéléologues locaux. C'est sans doute cette approche respectueuse de l'autre qui a contribué au succès du livre (déjà 1500 exemplaires vendus en Espagne). Une page est d'ailleurs consacrée aux remerciements de toutes les personnes ayant collaboré à la réalisation de chaque chapitre régional. Tous les auteurs, y compris les « portefeuilles » sont mentionnés, ce qui témoigne d'un souci constant de transparence.

Chaque chapitre régional s'achève sur un bref commentaire des autres cavités du secteur accompagné de quelques photographies de grottes non décrites. Certains clichés de cavités pourront nous paraître plus communs. En réalité, après vérification du crédit photographique, on constate que les photos ne sont pas des Corbs... Cela ne veut pas dire qu'elles sont mauvaises, mais simplement que l'on peut reconnaître une marque de fabrique dans la plupart des photos du « Flash Black Corb » qui dominent toutes les autres par leur qualité. Pour rivaliser avec cette qualité, estampillée « Els Corbs », il faudrait réunir au moins plusieurs photographes pour compenser une telle profusion de photographies exceptionnelles.

Dans la très vaste région qu'est l'Andalousie, les cavités décrites

de la province de Jaén sont situées sur le versant nord de la cordillère bétique qui borde la Méditerranée. La proximité immédiate de la mer n'est donc pas un critère sélectif restrictif ; des grottes peuvent être considérées comme méditerranéennes par leur position géographique (chaînes de montagne) ou leur histoire spéléogénétique.

Dans la province de Valencia, certaines cavités ressemblent à des avens connus, comme ceux d'Orgnac (Ardèche) ou de la Salamandre (Gard). Assurément, ces cavités françaises pourraient s'inviter dans les pages d'un prochain livre qui traitera, on l'espère, des cavités occitano-méditerranéennes.

Jean-Yves BIGOT

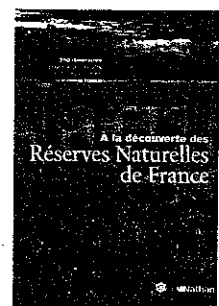
Patrimoine naturel

À la découverte des Réserves naturelles de France

350 itinéraires pour mieux connaître le patrimoine naturel de la France

Par Françoise Mosse

Ouvrage rédigé par Réserves naturelles de France, avec la participation des organismes gestionnaires des réserves naturelles, (2005) éd. Nathan, 329 p., nbr. illustrations



Voici la troisième édition (après celles de 1996 et 2001) d'un bel ouvrage sur des sites protégés réglementairement en France, nos « Réserves naturelles ». Les quinze pages du texte introductif sont à elles seules une belle synthèse de la richesse patrimoniale de la France, pays qui a la particularité d'être au carrefour des quatre principaux domaines biogéographiques européens. On insiste sur la nécessité d'inventorier et d'évaluer notre patrimoine naturel, faune, flore et ensemble des habitats, avec l'impératif de l'élabora-